

LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX^e) — Teleph. 11-40-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

SOMMAIRE

L'Orchestre invisible : *Lettres d'Albert Laurent.*

Camille Chevillard, Auge de Lassus, Henri de Curzon .. p. 317

Mouvement musical p. 331

Petites nouvelles..... p. 331

Concerts et Conférences annoncés..... p. 332

A travers la Critique..... p. 332

NOTES SUR LES CONCERTS

Samedi :	Concerts Classiques ..	p. 319
	Oeuvres de M. Granados ..	p. 319
	Mlle Dehelly	p. 319
Dimanche :	Société des Concerts ..	p. 319
	Concerts Colonne.....	p. 319
	Concerts Lamoureux..	p. 321
	La Sirène	p. 322
Lundi :	M. Henri Schmitt.....	p. 322
	M. et Mme G. Wagner ..	p. 322
	M. Léon Eustatiou...	p. 323
	Le Triton.....	p. 323
	Quatuor Capet	p. 323
Mardi :	U. F. P. C	p. 323
	Mlle Pastoureau	p. 325
	Quatuor Charot	p. 325

Mercredi:	Quatuor Lejeune	p. 325
	Mme Ariane Hugon ..	p. 326
	Quatuor Godebski	p. 326
	M. Ch. Förster.....	p. 327
	Société Beethoven	p. 327
	Mme Pauline Smith ..	p. 327
	M. Mark Hambourg ..	p. 327
Jeudi :	Concerts Chaigneau	p. 327
	Soc. de Musique Nouv.	p. 329
	Trio Bailet, Clément ..	p. 329
	M. Risler.....	p. 330
	Schola Cantorum	p. 330
	S. M. I.	p. 323
Vendredi:	M. Galston	p. 330
	Schola Cantorum	p. 330
	Quatuor Capet	p. 330

L'Orchestre Invisible

TRIBUNE LIBRE



La question posée dans notre dernière « Tribune libre » a suscité de nombreuses, et curieuses réponses. Nous en commençons aujourd'hui la publication dans l'ordre de leur réception.

Si l'on se place au seul point de vue de l'Art, la réalisation de « l'invisibilité » des interprètes est désirable. Au concert pourtant, l'application de cette réforme soulèverait de sérieuses objections. Il est difficile d'admettre que les artistes et le public se prêtent bénévolement à une transformation aussi radicale. La mentalité du public progresse évidemment dans des conditions très satisfaisantes, sa manière de voir évolue vers une conception plus exacte du rôle de la Musique. Il reste toutefois une catégorie d'auditeurs — lesquels trouvent peut-être un appui moral auprès de ceux qui sont le moins qualifiés pour le leur donner — une catégorie, dis-je, qui s'intéresse visiblement plus aux acrobaties d'un virtuose qu'aux subtiles émanations de la musique pure. D'autres ne peuvent goûter la moindre

mélodie sans conformer leur impression au geste du chef d'orchestre, ou à l'attitude de l'interprète. Refuser aux uns comme aux autres un droit à cette curiosité serait priver les artistes de nombreux éloges et applaudissements qui, bien que s'adressant à des procédés artificiels, n'en sont pas moins sincères, et agréables à ce petit sentiment de vanité que possède en soi le meilleur d'entre nous. Ce serait encore provoquer des abstentions regrettables et éloigner de la salle de concert un public déçu. Et il y a là de quoi faire réfléchir les organisateurs d'auditions.

Les interprètes peuvent se prévaloir des mêmes arguments. Et c'est une question délicate et complexe que vous soulevez. Je connais personnellement des artistes — et il en est ainsi un grand nombre — qui sont de véritables apôtres de la musique. Mais d'autres ont une conception toute différente de leur art, et sans discuter leurs théories, je crois que l'initiative du *Guide du Concert* serait accueillie par ceux-ci par d'amères récriminations.

Pour conclure, je ne vois qu'un moyen de concilier ces diverses exigences : que les salles de concert soient mieux appropriées à leur but, qu'elles

n'affichent plus leurs cyniques masques de plâtre et leur hideuse ornementation de papier doré, mais que les yeux y trouvent un art sobre, quelque décoration à la Puvis de Chavannes, à la Henri Martin ou à la Ménard, c'est-à-dire quelque composition largement traitée, pleine d'un art subtil qui évoque l'irréel, prépare les sens, dispose au rêve. Il s'agit moins en effet de flatter le regard par la prétentieuse somptuosité d'un goût faux que de créer une sorte « d'ambiance d'Art ». Qu'enfin, pendant l'exécution, une demi-obscurité, qui en fera mieux goûter les accents, soit répandue dans la salle. Et voilà, je crois, le seul moyen de satisfaire les légitimes exigences des interprètes, qui, eux, ne se soucient nullement d'être relégués au fond d'un réduit dérobé, et aussi de s'acheminer vers une plus sage compréhension de la fonction purement émotive de l'art musical.

ALBERT LAURENT.

**

Un chef d'orchestre est mal venu pour prôner une audition visible, j'estime cependant qu'un orchestre bien discipliné n'est pas une chose déplaisante à voir et qu'une direction expressive peut aider à la compréhension de l'auditeur.

Ceux que ces choses gênent n'ont qu'à fermer les yeux, c'est encore la plus simple de toutes les combinaisons...

CAMILLE CHEVILLARD.

**

Un orchestre est fait pour être écouté plutôt que pour être vu. J'admetts que l'aspect du chef, quelquefois illustre, peut être intéressant, captivant même, s'il n'est pas tout simplement déplaisant et fâcheux. Souvent hélas, il dénonce, souligne tout en les réparant autant que possible, les fautes commises, les instrumentistes n'étant pas toujours impeccables. Mais ceux-ci formant phalange, soit dit en toute franchise, ne composent pas un spectacle bien joli. A la double, donc bien restreinte exception, de la guitare peu usitée, de la harpe, encore faut-il que le harpiste soit une harpiste, en possession d'un pied fin, d'une belle taille et de bras superbes, nos instruments d'usage coutumier ne demandent en leur maniement que des gestes peu gracieux. Frotter la panse d'une contrebasse, engloutir le cuivre d'un trombone, gonfler les joues sur une flûte, tourbillonner sur un jeu de timbales, tout cela n'est rien moins qu'esthétique. Les délices sont de nos oreilles, de notre âme, non pas de nos yeux. La fête ne saurait donc être que plus charmante et plus pure nous venant comme d'un monde qui nous dépasse et à travers le mystère de l'invisible et de l'inconnu.

C'est affaire aux vaguës magnifiquement retentissantes d'être à la fois belles à contempler, sublimes à écouter ; ou bien encore, c'est le privilège des arbres centenaires de se balancer frémissons sous quelque brise sonore et d'exhaler de la grandeur et dans la vision de leurs tourments et dans le gémississement de leur ramure.

Nous autres, pauvres humains, nous ne sommes pas de si merveilleuses créatures. Nous avons nos laideurs ou seulement nos manques de beauté qu'il convient d'écartier. La musique est pour nous ouvrir l'infini, jetons un voile sur celle qui n'est que de nos vulgaires familiarités.

Cette réforme toutefois est, dans ma pensée, subordonnée à la conception première du créateur de l'œuvre. Si les sonorités voulues doivent être altérées, si le rêve est trahi en cette dissimulation des exécutants, ramenons tout en pleine lumière. C'est bien ainsi que je l'entends.

AUGÉ DE LASSUS.

**

A un point de vue idéal, et si vous n'avez affaire qu'à une élite, il est certain que ce n'est pas la vue de l'orchestre qui peut « accroître l'émotion que procure la musique. »

Mais, d'abord, il est toujours intéressant, et souvent utile, même au théâtre, de pouvoir suivre des yeux le chef d'orchestre. Il est l'évocateur magique de ce monde sonore, il est l'essentiel et premier interprète de l'œuvre, dont il détient seul tous les secrets : celle-ci peut trouver, déjà dans sa vue, auprès du public, un appui que la seule audition ne lui apporterait pas.

Et puis, l'espoir qui pourrait être conçu de « renforcer l'attention » en dissimulant l'orchestre, me paraît extrêmement illusoire en général. Il faut avoir quelque égard à la faiblesse humaine.

Cette « source de distractions » qu'est l'orchestre, est au contraire, en fait, une garantie de cette attention, qui, si elle s'attache pour la première fois à une œuvre, en recherche instinctivement l'esprit dans le geste du chef d'orchestre, et, si elle la connaît par des auditions répétées, se plaît à suivre, en une compréhension croissante, le jeu des timbres et des divers instruments.

Peu d'œuvres, en somme, et devant peu d'auditeurs, auront à gagner, à mon avis, et beaucoup auront à perdre, à une invisibilité absolue de leur interprétation...

HENRI DE CURZON,
Rédacteur en chef du « Guide musical ».

(A suivre.)